

toutes parts, le comte de Haga, malgré son incognito, reçut des vers et des couplets (1).

Le même été, Lyon eut la visite du prince Henri, frère du roi de Prusse, « petit homme très-laid, mais, assurait-on, plein d'esprit, » qui voyageait aussi incognito, sous le nom de *comte d'Oels*, et qui arrivait de Genève. Il alla tous les soirs au spectacle, où il y avait beaucoup de monde ; il parut même à un bal masqué, et il s'en alla, comme le roi de Suède, accablé de vers (2).

« Préville jouait alors au Théâtre, ainsi que M<sup>me</sup> VestrisQ), pensionnaire du roi, qui se faisait applaudir pour la première fois à Lyon. Dans les rôles à *Atménéaïde*, de *Gabrielle de Vergy*, de *Rodogune*, de *Phèdre*, cette actrice fit preuve d'un talent toujours décent et naturel : belle, pleine de dignité et de grâce, mais plutôt « faite pour plaire aux vrais connaisseurs que pour éblouir le vulgaire, elle charmait plus qu'elle n'étonnait ; » ce qui n'empêcha pas les dilettanti, pour se conformer à une mode devenue fastidieuse, de lui prodiguer des vers et des bouquets, comme à un simple monarque.

Quelques mois auparavant, M<sup>uc</sup> Sainval la cadette était

(1) De Viran, sous le pseudonyme à *Anârieu*, s'écriait dans le *Journal de Lyon* :

« O vous que l'univers contemple,  
« Prenez Gustave pour exemple,  
« Le bonheur des sujets fait la gloire des rois. »

(2) *Journal de Lyon*, 1784. — *Pet. chron.*, août 1784. (Rev. du Lyon, t. XX). — « Lyon, dit une correspondance du temps, commence à se lasser de la visite des souverains; rien de plus ennuyeux que la peine qu'on se donne pour les voir. »

(3) Marie-Rose Gourgault-Dugazon, sœur de Dugazon et femme de Paco-Vestris (frère de Balthazar), élève de Lekain, 1746-1804. — *Journ. de Lyon*, 1784, passim.